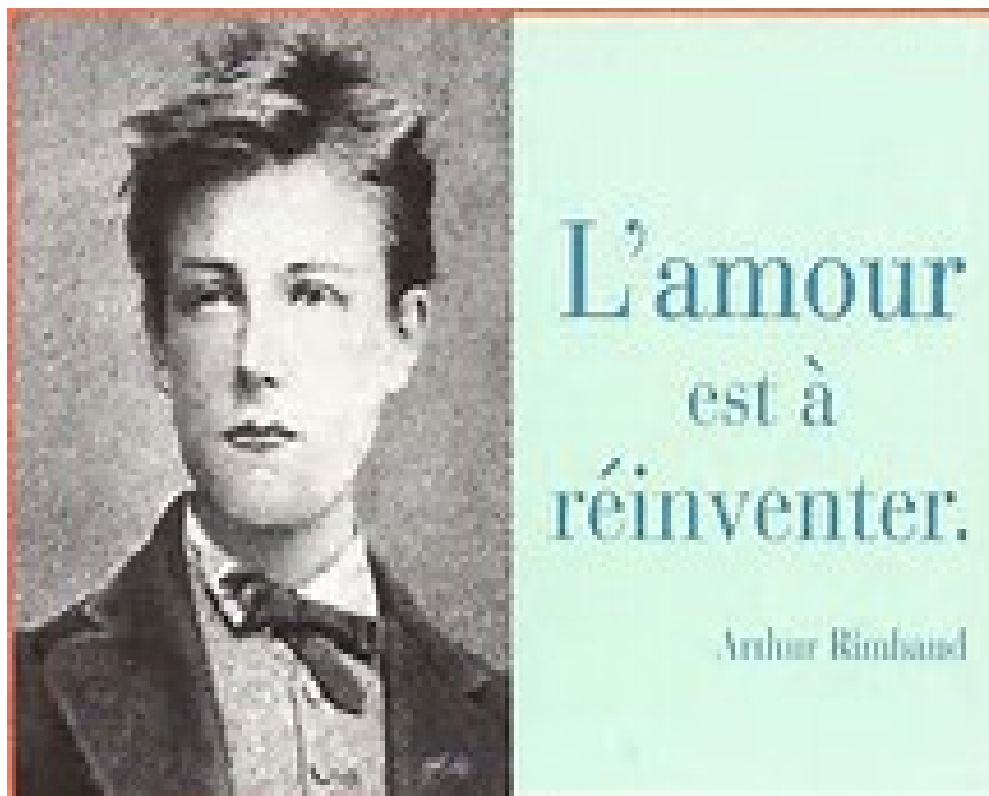


# Arthur Rimbaud et sa manière d'écrire l'amour



# Le cœur volé



Le désespoir de Pierrot, 1890, James Ensor

Mon triste cœur bave à la poupe,  
Mon cœur couvert de caporal :  
Ils y lancent des jets de soupe  
Mon triste cœur bave à la poupe :  
Sous les quolibets de la troupe  
Qui pousse un rire générale,  
Mon triste cœur bave à la soupe,  
Mon cœur couvert de caporal.

Ithyphalliques et pioupiesques  
Leurs quolibets l'ont dépravé.  
Au gouvernail, on voit des fresques  
Ithyphalliques et pioupiesques.  
Ô flots abracadabrantiques  
Prenez mon cœur, qu'il soit lavé.  
Ithyphalliques et pioupiesques  
leurs quolibets l'ont dépravé !

Quand ils auront tari leurs chiques  
Comment agir, ô cœur volé ?  
Ce seront des hoquets bachiques  
Quand ils auront tari leurs chiques  
J'aurai des sursauts stomachiques  
Moi, si mon cœur est ravalé :  
Quand ils auront tari leurs chiques,  
Comment agir, ô cœur volé ?

## QUESTIONS

- 1) Comment comprenez-vous ce poème ?
- 2) A première vue, nous pouvons penser que Rimbaud parle d'un chagrin d'amour, mais parle-t-il réellement de ça ?
- 3) Que veulent dire les mots "Ithyphalliques et pioupiesques" ? D'ailleurs, existent-ils vraiment ?

# Les réparties de Nina



Goûter dans le sous-bois, Henri Le Sidaner

I)  
LUI – Ta poitrine sur ma poitrine,  
Hein ? Nous irions,  
Ayant de l'air plein la narine,  
Aux frais rayons

Du bon matin bleu, qui vous baigne  
Du vin du jour ?...  
Quand tout le bois frissonnant saigne  
Muet d'amour

De chaque branche, gouttes vertes,  
Des bourgeons clairs,  
On sent dans les choses ouverte  
Frémir des chairs :

Tu plongerais dans la luzerne  
Ton blanc peignoir,  
Rosant à l'air ce bleu qui cerne  
Ton grand œil noir,

Amoureuse de la campagne,  
Semant partout,  
Comme une mousse de champagne,  
Ton rire fou :

Riant à moi, brutal d'ivresse,  
Qui te prendrais  
Comme cela, - la belle tresse,  
Oh ! - qui boirais

Ton goût de framboise et de fraise  
Ô chair de fleur !  
Riant au vent vif qui te baise  
Comme un voleur ;

Au rose, églantier qui t'embête  
Aimablement :  
Riant surtout, ô folle tête,  
A ton amant !....

II)  
-Ta poitrine sur ma poitrine,  
Mélant nos voix,  
Lents, nous gagnerions la ravine,  
Puis les grands bois !...

Puis, comme une petite morte,  
Le cœur pâmé,  
Tu me dirais que je te porte,  
L'oeil mi-fermé...

Je te porterais, palpitante,  
Dans le sentier :  
L'oiseau filerait son andante  
Au Noisetier...

Je te parlerais dans ta bouche...  
j'irais, pressant  
Ton corps, comme une enfant qu'on couche  
Ivre du sang

Qui coule, bleu, sous ta peau blanche  
Aux tons rosés :  
Et te parlant la langue franche - ...  
Tient !... - que tu sais...

Nos grands bois sentiraient la sève,  
Et le soleil  
Sablerait d'or fin leur grand rêve  
Vert et vermeil

III)  
Le soir ?..Nous reprendrons la route  
Blanche qui court  
Flânant, comme un troupeau qui broute  
Tout à l'entour

Les bons vergers à l'herbe bleu,  
Aux pommiers tors !  
Comme on les sens tout une lieue  
Leurs parfums forts !

Nous regarçonnerons le village  
Au ciel mi-noir ;  
Et ça sentira le laitage  
Dans l'air du soir

Ça sentira l'étable, pleine  
De fumiers chauds,  
Pleine d'un lent rythme d'haleine,  
Et de grand dos

Blanchissant sous quelque lumière ;  
Et, tout là-bas ,  
Une vache fientera, fière,  
A chaque pas..

- Les lunettes de la grand-mère  
Et son nez long  
Dans son missel ; le pot de bière  
Cerclé de plomb

Moussant entre les larges pipes  
Qui, crânement,  
Fument : les effroyables lippes  
Qui, tout fumant,

Happent le jambon aux fourchettes  
Tant, tant et plus :  
Le feu qui claire les couchettes  
Et les bahuts :

Les fesses luisantes et grasses  
Du gros enfant  
Qui fourre, à genoux, dans les tasses,  
Son museau blanc

Frolé par un mufler qui gronde  
D'un ton gentil,  
Et purlèche la face ronde  
Du cher petit...

Suite III)

Que de choses verrons-nous, chère,  
Dans ces taudis,  
Quand la flemme illumine, claire,  
Les carreaux gris !..

- Puis, petite et toute nichée,  
Dans les lilas  
Noirs et frais : la vitre cachée,  
Qui rit là-bas...

Tu viendras, tu viendras, je t'aime !  
Ce sera beau.  
Tu viendras, n'est ce pas, et même...

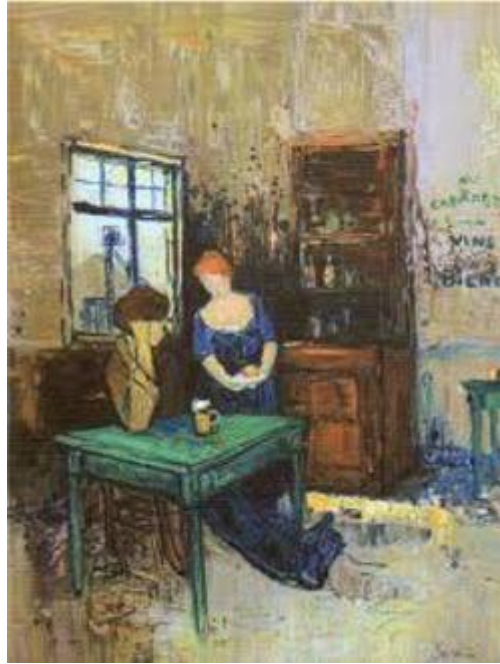
ELLE – Et mon bureau ?

Août 1870

# QUESTIONS

- 1) Dans ce poème, il y a une forte présence de points de suspension, pourquoi cela d'après vous ?
- 2) Que ressentez vous par rapport à Rimbaud qui parle énormément, tandis que cette jeune fille, Nina, ne lui répond alors que quelques mots ?
- 3) L'avant dernier vers est : « Tu viendras, n'est ce pas, et même.. ». Essayez d'imaginer la suite, pour convaincre cette jeune fille, d'un autre milieu, de venir à un pique-nique avec VOUS.

# La Maline



Pas de description pour cette œuvre.

Dans la salle à manger brune, que parfumait  
Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise  
Je ramassais un plat de je ne sais quel mets  
Belge, et je m'épatais dans mon immense chaise.  
En mangeant, j'écoutais l'horloge, - heureux et coi.  
La cuisine s'ouvrit avec une bouffée,  
Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,  
Fichu moitié défait, malinement coiffée

Et, tout en promenant son petit doigt tremblant  
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,  
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser  
- Puis, comme ça, - bien sûr pour avoir un baiser,  
Tout bas : "Sens donc, j'ai pris une froid sur la joue..."

Octobre 1870

## QUESTIONS

- 1) Pourquoi Rimbaud a t'il écrit un déterminant féminin, soit "Une", devant froid ?
- 2) Dans quel lieu se déroule le poème ?
- 3) Que pensez-vous des sentiments du narrateur par rapport à sa servante ?

# Génie



Monseigneur Love, 1880, Thomas Cooper-Gotch

Il est l'affection et le présent puisqu'il a fait la maison ouverte de l'été, lui qui a purifié les boissons et les aliments, lui qui est le charme des lieux fuyants et le délice surhumain des stations.

Il est l'affection et l'avenir, la force et l'amour que nous, debout dans les rages et les ennuis, nous voyons passer dans le ciel de tempête et les drapeaux d'extase.

Il est l'amour, mesure parfaite et réinventé, raison merveilleuse et imprévue, et l'éternité : machine aimée des qualités fatales. Nous avons tous eu l'épouvante de sa concession et de la nôtre : ô jouissance de notre santé, élan de nos facultés, affection égoïste et passion pour lui, lui qui nous aime pour sa vie infinie...

Et nous nous le rappelons, et il voyage.. Et si l'Adoration s'en va, sonne, sa promesse sonne : "Arrière ces superstitions, ces anciens corps, ces ménages et ces âges. C'est cette époque-ci qui a sombré !"

Il ne s'en ira pas, Il ne redescendra pas d'un ciel, il n'accomplira pas la rédemption des colères de femmes et des gaîtés des hommes et de tout ce péché : car c'est fait, lui étant, et étant aimé.

Ô ses souffles, ses têtes, ses courses : la terrible célérité de la perfection des formes et de l'action.

Ô fécondité de l'esprit et immensité de l'univers.

Son corps ! Le dégagement rêvé, le brisement de la grâce croisée de la violence nouvelle !

Sa vue, sa vue ! Tous les agenouillages anciens et les peines relevés à sa suite.

Son jour ! L'abolition de toutes souffrances sonores et mouvantes dans la musique plus intense.

Son pas ! Les migrations plus énormes que les anciennes invasions.

Ô lui et nous ! L'orgueil plus bienveillant que les charités perdues.

Ô monde ! Et le chant clair des malheurs nouveaux !

Il nous a connus tous et nous a tous aimés. Sachons, cette nuit d'hiver, de cap en cap, du pôle tumultueux au château, de la foule à la place, de regards en regards, forces et sentiments las, le héler et le voir, et le renvoyer, et sous les marées et au haut des déserts de neige, suivre ses vues, ses souffles, son corps, son jour.

1875

## QUESTIONS

1) Le mot génie à deux sens : - Un divinité surnaturel et mythologie et – Ensemble des facultés ou caractère distinctif d'un individu. De quel sens est il question dans le poème ?

2) Après avoir lu plusieurs fois le poème, peux tu en déduire sous quelle forme il pourrait être décrit ? Un Hymne ou une histoire ?

3) Ce poème est-il contre la religion ? Contre Dieu ?

## RÊVE POUR L'HIVER



Le baiser, 1908, Gustav Klimt

L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose  
Avec des coussins bleus.  
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose  
Dans chaque coin moelleux.

Tu fermeras l'oeil, pour ne point voir, par la glace,  
Grimacer les ombres des soirs,  
ces monstruosité hargneuse, populace  
De démons noirs et de loup noirs.

Puis tu te sentiras la joue égratignée...  
Un petit baiser, comme une folle araignée,  
Te courra par le cou...

Et tu me diras : "Cherche !", en inclinant la tête,  
-Et nous prendrons du temps à trouver cette bête  
-Qui voyage beaucoup....

Octobre 70

## QUESTIONS

- 1) Ce poème vous semble plutôt être la réalité ou plutôt un rêve ?
- 2) Sur quoi vous-êtes vous appuyez pour répondre à la précédente questions ?
- 3) Que décrit réellement ce poème ?

# ROMAN



Le moulin de la galette, 1877, Auguste Renoir

## I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans ?  
- Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,  
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !  
- On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de Juin !  
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;  
Le vent chargé de bruits – la ville n'est pas loin -  
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

## II

- Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon  
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,  
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond  
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...

Nuit de juin ! Dix-sept ans ! - On se laisse griser.  
La sève est du champagne et vous monte à la tête...  
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser  
Qui palpite là, comme une petite bête.....

## III

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,  
Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,  
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,  
Sous l'ombre du faux col effrayant de son père...

Et, comme elle vous trouve immensément naïf,  
Tout en faisant trotter ses petite bottines,  
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...  
- Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

## IV

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'au mois d'août.  
Vous êtes amoureux. - Vos sonnets La font rire.  
Tout vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.  
- Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire... !

- Ce soir-là,... - vous rentrez aux cafés éclatants,  
Vous demandez des bocks ou de la limonade...  
- On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans  
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.

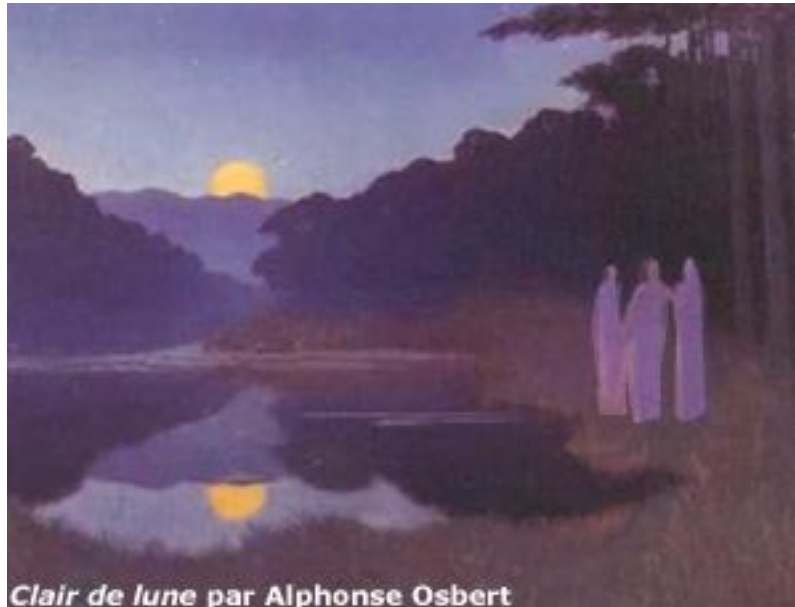
Septembre 70

## QUESTIONS

- 1) Comment se termine l'aventure amoureuse du narrateur ? Bien, mal, Autre réponse ?
- 2) Les poèmes sont souvent des faits fictifs, pensez-vous que ce poème soit vraiment fictif ?
- 3) Il utilise une même expression au début et à la fin du poème, qu'est ce que cela traduit ?



## Entends comme brame



Entends comme brame  
près des acacias  
en avril la rame  
viride du pois !  
Dans sa vapeur nette,  
vers Phoebe ! Tu vois  
s'agiter la tête  
de saints d'autrefois

Loin des claires meules  
des caps, des beaux toits,  
ces chers Anciens veulent  
ce philtre sournois...

Or, ni férale  
ni astrale ! n'est  
la brume qu'exhale  
ce nocturne effet.

Néanmoins ils restent,  
- Sicile, Allemagne  
dans ce brouillard triste  
et blêmi, justement !

1872

### QUESTIONS

X

Je ne comprend pas ce poème, je n'ai pas trouvé de questions à poser sur lui, je ne le comprend pas du tout !

# Ophélie



Ophelia. Alexandre Cabanel (1823-1889)

## I)

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles  
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys ;  
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...  
-On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie  
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir  
Voici plus de mille ans que sa douce folie  
Murmure sa romance à la brise du soir

Le vent baise ses seins et déploie en corolle  
Ses grands voiles bercés mollement par le eaux ;  
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,  
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle :  
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,  
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :  
- Un chant mystérieux tombe des astres d'or

## II)

Ô pâle Ophélia ! Belle comme la neige !  
Oui tu mourras, enfant, par un fleuve emporté !  
C'est que les vents tombant des grand monts de Norwège  
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,  
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits,  
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature  
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,  
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;  
C'est qu'un matin d'Avril, un beau cavalier pâle,  
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre Folle !  
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :  
Tes grandes visions étrangeaient ta parole  
- Et l'infini terrible éffara ton œil bleu !

## III)

- Et le poète dit qu'aux rayons des étoiles  
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis ;  
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,  
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.

1870

## QUESTIONS

1) Qui est Ophélie ?

2) Dans quelle attitude est-elle représenté au début et à la fin du poème ?

3) Quelle comparaison gracieuse enrichit cette image ?

## TEXTE A L'INTENTION DE L'ETUDE

Avant de me lancé dans mon projet, je voulais travailler sur le thème de la guerre, comme par exemple avec le poème "Le dormeur du Val", qui je trouve est un poème très touchant, et triste aussi. Mais il m'a été difficile de trouver plus de trois poème sur ce thème écrit par Rimbaud, donc je me suis plutôt tourné vers le thème de l'amour. Pourquoi ai-je décidé d'écrire sur ce thème? Et bien sans vous mentir, c'est un thème vaste, il m'a été plutôt simple de trouver des poèmes sur ce thème-ci, par contre les comprendre se révèle bien plus difficile. De plus, l'amour est bien plus difficile à décrypter, à vivre, et à comprendre qu'on ne le pense, c'est aussi pour cela que j'ai voulu en apprendre un peu plus, avec une autre manière de pensé que la mienne soit, celle de Rimbaud ici. Et évidemment, ce que je pensais se révèle être vrai, l'amour est tellement plus compliqué que ce peuvent penser les jeunes, les plus souvent trop naïve. Rimbaud à eu façon bien à lui de décrire l'amour.